Préface

Autor(en): **Weidmann, Denis**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **65 (1999)**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PRÉFACE

Pour maints édifices religieux du Pays de Vaud, la Réforme et la conquête bernoise ont été synonymes de démolitions, désaffectations ou transformations, que ce soit pour les adapter au nouveau culte ou les préparer à d'autres fonctions. La chartreuse d'Oujon, isolée dans les forêts et pâturages jurassiens, ne se prêtait guère à une réaffectation. Elle tomba en ruine, après son incendie de 1536, et disparut bientôt sous les broussailles. La maison basse du couvent - localisée en 1995 seulement - subit un sort analogue, mais deux siècles avant la chartreuse elle-même.

Ainsi, ces témoins d'une organisation monastique très étendue subsistent aujourd'hui encore dans leur paysage jurassien, scellés dans leur état médiéval par les hasards de l'Histoire. Cette situation est tout à fait exceptionnelle en Europe, où la plupart des autres chartreuses, qu'elles soient encore en fonction ou non, ont subi des modifications qui ont effacé beaucoup de traces de leur état original.

L'importance de ces « vestiges oubliés », propriétés de l'État de Vaud, n'a pas échappé aux responsables de leur conservation, quand il a fallu mettre en œuvre dans l'urgence en 1973 une démarche de sauvetage, pour faire face aux dégradations dues à une exposition prématurée des ruines au climat rigoureux du Jura. Le dégagement partiel et l'analyse archéologique du monument ont été conduits avec l'exigence du maintien « in situ » des vestiges. L'étude des possibilités de conservation a conduit au remblayage du cloître, puis à l'aménagement d'une présentation archéologique étendue à l'ensemble de la maison haute.

Malgré la frustration que représente l'exploration archéologique incomplète d'un site, il était indispensable de faire le point des connaissances sur la chartreuse d'Oujon acquises lors de ces diverses interventions et d'en présenter le résultat sous forme d'une publication scientifique. Très vite, il est apparu nécessaire de recourir à la collaboration des historiens et spécialistes des chartreuses. Grâce à leur contribution, les découvertes d'Oujon sont mises en lumière dans un champ qui déborde largement le vallon où s'abrite le monument. L'identification providentielle de la maison basse, ruine préservée dans une autre forêt de la commune d'Arzier, alors que le manuscrit prenait sa forme finale, a couronné les efforts des chercheurs. Cette découverte leur a permis de brosser ci-dessous le tableau complet de cet établissement très précoce, qui constitue désormais une des plus importantes réserves d'informations archéologiques sur les chartreuses.

Notre gratitude s'adresse donc aux auteurs et collaborateurs de cette étude, mais aussi à tous ceux qui, à un titre ou à un autre, ont participé à cette longue entreprise de sauvetage et de mise en valeur d'un site exceptionnel, désormais ouvert au public.

Denis Weidmann
Archéologue cantonal